



### *EDITO*

Bonjour.

La Paix soit avec toi.  
Pour ceux qui comme moi ont fait une rentrée, je souhaite qu'elle se soit bien passée. Merci pour tous les échos positifs sur ce bulletin, et aussi pour les suggestions. Le sommaire vous guide pour choisir les thèmes qui vous intéressent, et laisser les autres... sinon c'est trop long. Ou bien on peut aller sur le blog tous les deux jours pour trouver des portions plus digestes !  
Merci aux contributeurs, et bonne lecture.

Très bonne journée.

Jean-Pascal LOMBART CSSp

### **AU SOMMAIRE DE CE MOIS**

#### Notes de lecture

Vivre les Vœux (SCML142)

Écouter et partager (SCML143)

Célibat et Solitude (SCML144)

Fidélité dans les échecs (SCML145)

#### Nouvelles du Monde

Les Beli du Soudan du Sud

#### Témoignages partagés

Dépouillement progressif (2)

Mes filles et moi (1)

#### Méditation

Vents d'Est – Neuvaine – Jour 3

## Notes de lecture

Texte de ma recherche intitulée 'Conversation Spiritaine sur le Renouveau au Milieu de la Vie' ('CSMV').  
Présentation générale en CSMV.0, postée le 2 juillet 2014.

### PREMIÈRE PARTIE: LE MILIEU DE LA VIE

#### Chapitre Un. Le milieu de la vie pour les Spiritains aujourd'hui (suite du mois dernier)

## Vivre les vœux



Les personnes consacrées décrivent leur vie comme un projet de répondre à un appel de Dieu, en rejoignant un groupe particulier; et dans le cas des Spiritains, de vivre les vœux et la vie apostolique en communauté (Règle de Vie Spiritaine: 3). C'est une décision radicale, prise seulement par une minorité, même quand le contexte social le soutient. Dans les commencements de l'engagement, si l'individualisme, le matérialisme, la quête du succès ou des diplômes sont prioritaires, ce peuvent être des signes que les motivations originelles n'étaient pas totalement cohérentes avec les requêtes de la vie religieuse. Il peut y avoir eu des incompatibilités originelles avec les vœux, qui n'ont pas été confrontées durant la formation initiale. Pour la majorité, la simple expérience de la distance entre les attentes réelles ou présumées à l'égard de la vie consacrée, et les limites rencontrées ou les domaines d'échec, peut devenir une occasion pour se confronter à la réalité, pour enlever les masques et se découvrir avec plus de vérité. C'est une phase

normale à un stade plus précoce de développement personnel. Mais cela peut peser davantage quand cela survient au moment des changements du milieu de la vie, en particulier si la vie spirituelle a été négligée et a fini par miner l'engagement apostolique, et quand les performances dans l'action ne suffisent plus à masquer le fossé entre l'idéal et la réalité.

## Ecouter et partager

De nombreux Spiritains appellent à davantage d'authenticité, et suggèrent que pour que cela advienne, il nous faut permettre l'expression des questions fondamentales qui nous touchent, telles que de faire face à la vie, aux limites, à la souffrance et à la mort, que nous pouvons souvent être tentés d'occulter[1]. Quand une personne confiée à notre ministère vient à nous, nous l'invitons volontiers 'à en parler'. Nous sommes généralement attentifs à écouter ceux du 'dehors', mais en communauté nous avons tendance à garder pour nous nos humeurs et nos blessures. Nous avons du mal à partager à un plan personnel, sur notre intériorité. Cela est souvent le signe de relations difficiles avec soi-même, tandis qu'une bonne attention à soi-même aide à s'accepter et à accepter autrui. Un certain nombre de confrères souhaiterait que nous puissions développer notre capacité à nous ouvrir les uns aux autres, et à partager notre expérience de foi. Ils sont conscients qu'il n'y a pas de 'système' pour y parvenir, qu'il s'agit de chercher les mots pour communiquer, après être descendu de son piédestal, avoir tombé les masques et parfois dévoilé les

mensonges, en vivant authentiquement, 'à hauteur d'homme'. Malheureusement il n'est pas facile de créer cet espace d'écoute, et nous succombons aisément à la tentation des distractions extérieures pour nous protéger du chaos interne : l'intériorité requière qu'on lui consacre du temps.

[1] Témoignages relatifs à ce sujet: E01; E04; E05; E10; X17; W03; W05; W06; W34

## Célibat et solitude



Quand nous ne recevons pas de soutien de notre communauté, nous sommes tentés de chercher des compensations à l'extérieur[1]. Comme religieux, nous ne pouvons pas échapper à la tension entre le renoncement à la vie conjugale et le désir de vivre, mûrir et aimer. Nous faisons l'expérience de la solitude et pouvons porter le désir d'une intimité affective et spirituelle. Intuitivement, j'utilise 'intimité' pour décrire une relation entre deux personnes caractérisée par la confiance, la primauté, la réciprocité, l'ouverture et l'affection. Le désir d'intimité peut être exacerbé par une idéalisation de la vie conjugale. Erikson considère deux stades de l'âge adulte : avant et après 40 ans. D'un point de vue biologique, la tâche d'intégration de l'intimité dans les relations vient avant le stage de la générativité. Mais du point de vue du développement de l'identité personnelle, l'intimité doit être harmonisée avec un engagement dans des communautés ou des groupes, sans quoi elle restera auto-centrée (Knowles, op.cit. pp. 154-160). Et Donald Goegen dans 'The sexual celibate[2]' (le

célibat sexué), clarifie que 'La tâche du début de l'âge adulte est d'intégrer l'appel à l'intimité et les pulsions sexuelles, sans les confondre. (...) l'expérience de l'intimité chez l'adulte n'est pas totalement séparable de pulsions sexuelles et d'anxiété. Nous ne devrions pas avoir la naïveté de penser qu'une intimité sans relations sexuelles sera facilement établie.' (P. 159). Les Spiritains ont partagé que des désirs réprimés d'amour et d'intimité diminuent la liberté intérieure.

[1] Témoignages relatifs à ce sujet: E01; E04; E15; E23; X08; X27; X29; W04; W11; W18; W23; W29; W33; W44; W45

[2] Goergen Donald: **The sexual celibate**. The Seabury Press, New York, 1974, 266 pages.

Beaucoup de confrères pensent que nous avons besoin de davantage de formation continue dans le domaine de la maturité affective. Selon leur personnalité et leur expérience, les confrères font face à cette question de différentes manières. Certains déclarent simplement leur fidélité dans la préférence choisie d'être disciples du Christ dans la vie religieuse et missionnaire plutôt que l'amour d'une femme ; d'humble acceptation du célibat, témoignant en silence de la plénitude de la vie à venir. Ils partagent aussi qu'apprendre à assumer la solitude et à la rendre féconde prend du temps : tout en étant moins idéaliste par rapport à la vie communautaire, il s'agit de continuer à se donner aux autres. Certains suggèrent qu'il est utile d'avoir des hobbies tels que la photo ou la musique. D'autres encore ont pu bénéficier de l'aide d'une femme pour la direction spirituelle ou d'une amitié particulière avec une femme. Il semble que nous ressentons le besoin d'être aimés inconditionnellement, et qu'il nous faille permettre à l'amour limité et conditionnel que nous recevons des autres de nous tourner vers l'amour éternel que Dieu a pour nous. D'un point de vue psychologique, les questions d'intimité et de sexualité non résolues ont beaucoup de chance de resurgir au moment d'une crise du milieu de la vie.

## Fidélité dans les échecs

Certains confrères ont l'expérience qu'avoir répondu à un appel à servir dans la Congrégation, conduit à un sens plus profond de fidélité, même quand cela ne semble pas correspondre à une vocation personnelle ou à une attraction [1]. Ils trouvent également un soutien dans la mémoire de leur propre récit de vocation, et trouvent gratitude et paix en redisant l'histoire de leur fidélité dans les épreuves, en refaisant mémoire de l'infinie miséricorde de Dieu dans cette histoire. Une nouvelle fondation pour proclamer cette Bonne Nouvelle est ainsi posée sur les épreuves et les échecs plutôt que sur le récit de succès et d'exploits. Un soutien également significatif pour un nouvel engagement est trouvé dans la qualité d'écoute de certains confrères de confiance, dont la vie rend témoignage aux valeurs de l'engagement et ainsi confirme leurs paroles d'encouragement.



Certains confrères sont déçus, blessés et se déclarent non-concernés par une invitation au renouveau[2]. D'autres se disent désolés par la piètre situation de leurs frères qui sont restés dans la Congrégation sans renouveler leur engagement, alors que leur contribution est attendue. Se renfermer sur soi-même est un choix dangereux. Choisir de s'ouvrir et de se confronter aux problèmes est également perçu comme dangereux. Mais ce qui aujourd'hui est difficile ne sera pas plus facile avec le passage du temps. Clairement, la motivation personnelle est nécessaire pour un (programme de) renouveau fructueux. Parfois, on porte un lourd bagage, et un besoin de libération du passé.

À suivre le 5 Octobre : *Souvent, renouveler le désir de repartir avec patience et modération après une épreuve implique de recevoir et de donner le pardon.*

[1] Témoignages relatifs à ce sujet: E05; X04; X08; X13; W01; W18

[2] Témoignages relatifs à ce sujet: E05; E15; X23; W08; W23

Posté les 3, 7, 10, 14 et 17 Septembre 2014

Nouvelles du Monde**Les Beli du Soudan du Sud****ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE DE L'ETHNIE BELI DU SUD SOUDAN**

Photo: Eglise paroissiale de Wulu

*Les missionnaires spiritains sont arrivés au Soudan du Sud en 2012. Le P. Mushi de Tanzanie n'est pas un anthropologue professionnel, mais il a cependant suivi la méthode traditionnelle des missionnaires catholiques lors de leur rencontre avec un nouveau peuple : suspendre son jugement et essayer de comprendre leur langue, leur organisation, les valeurs et relations au sein de leur communauté. Il a accepté de partager ses notes, qui fournissent des informations inédites sur un groupe Ethnique jusqu'à présent peu étudié. (ndt)*

**MÉTHODOLOGIE ET HISTOIRE**

Les Jur-Beli considèrent qu'ils sont venus de République Centrafricaine en compagnie des Bongo (souvent désignés comme Jur-bongoin Tonji) ; étant des chasseurs ils ont suivi la forêt vers le sud. Pourquoi ont-ils quitté la RCA ? Parmi les anciens que j'ai interrogés, nul ne peut donner la raison de cette migration. C'est un récit qu'ils ont reçu, mais personne n'est sûr de son historicité. Par exemple, les Ngoni du sud de la Tanzanie sont considérés comme venant d'Afrique du Sud (le peuple nguni). C'est peut-être une histoire similaire.

L'ethnie est appelée BELI. Les Arabes les appellent Jur-Beli. Donc, quelqu'un qui n'appartient pas à leur ethnie peut les appeler 'Jur-Beli'. Mais un Beli n'appellera jamais un autre Beli : 'Jur-Beli'. Les deux termes signifient la même chose. Mais certains n'aiment pas le terme 'Jur-Beli' parce que cela leur rappelle les Arabes et les Dinkas qui leur ont fait la guerre et ont encore des conflits avec eux. D'autres n'ont pas de problème avec ce terme.

**LANGUE**

Les Jur-Beli parlent une langue qui appartient au groupe d'Afrique Centrale, mais linguistiquement ils appartiennent aux groupes Bongos. La langue Beli appartient à la famille bantoue. Les peuples du Soudan Central parlent des langues non-bantoues. D'après mes observations et recherches, linguistiquement parlant, 95% des mots de la langue Beli se terminent par une voyelle, tandis que le vocabulaire des peuples du Soudan Central se termine par une consonne, la majorité étant l'ethnie Dinka.



## ORGANISATION SOCIALE, ÉVÉNEMENTS, ATTITUDES ET COUTUMES.

Les Jur-Beli sont organisés en un Royaume, des clans et des familles unis par des normes et des valeurs sociales. *Étant une ethnie peu nombreuse, voici leur organisation : Ethnie-Clan-Famille. Le premier chef du district de Wulu est au-dessus des chefs locaux. Les chefs sont à la tête d'un Payam ou Buma. Un Payam réfère à un lieu, et le Buma est un village ('Boma' en Kiswahili de Tanzanie. Ndt). Mais selon la coutume des Beli, un village comprend la famille d'un homme et ses nombreuses épouses (similaire à la culture Massai). La position de chef est transmise de père en fils (en général c'est le fils aîné s'il est sage et prudent). Parfois le père transmet à un autre fils si l'aîné est dépourvu des qualités requises. Les Beli croient que si Dieu ne veut pas que la lignée d'un chef hérite de la position, tous les enfants mâles mourront. Dans ce cas, le chef sera choisi dans une autre famille.*

Les événements dont la célébration rassemble les gens incluent : les danses, les cérémonies de mariage, les obsèques et les rituels qui s'y rattachent, des travaux communautaires et la chasse : les gens de différents villages se rassemblent en ces occasions.



Photo: Groupe de femmes catholiques de Wulu

Les Beli arrachent une dent de la mâchoire inférieure à l'âge de 12 ans : la personne est alors déclarée 'ayant servi la race humaine'. *(Cela signifie que l'initiation est terminée. Le garçon peut déjà choisir une fille à marier, mais il doit attendre le moment de la marier. Cependant, cela est une tradition qui n'est*

*plus suivie par la jeune génération).* Les garçons et les filles sont initiés à leur rôle propre dans la société. Le respect pour les membres de la belle famille est une obligation. Nul ne sera impoli ou insultant en leur présence. Un enfant n'est pas supposé fixer les yeux d'un aîné, et il ne doit pas appeler ses parents par leur nom.

## MARIAGE

Les Jur-Beli ont un grand respect pour la belle famille et ainsi la tradition ne leur permet pas d'être laxistes dans ce domaine. Le futur mari demande à son père, par le biais d'un oncle, s'il existe une relation qui empêche le mariage. D'après la culture Beli, les parents sont responsables de choisir une épouse pour leur fils : ils lui passeront un anneau au doigt dès un très jeune âge. Cependant, le futur mari, accompagné par ses amis, se rend à la maison de sa future pour les présentations : la première visite durera deux ou trois jours, et la seconde quatre jours. Pendant la période de ces visites, le jeune homme n'est pas supposé manger, si ce n'est avec ses amis, jusqu'à ce que son épouse soit rendue chez lui.

Le processus de paiement de la dot commence alors immédiatement. Le paiement est considéré achevé après que le jeune homme ait travaillé une saison complète dans les champs de sa belle-famille et leur ait construit une maison.

## NAISSANCE ET IMPOSITION DU NOM

Dès que l'épouse est enceinte, elle retire toutes ses décorations lors d'un rituel. Après l'accouchement, elle est isolée pendant 4 jours (pour un garçon) ou 3 jours (pour une fille) ; cette période se termine par un rituel d'imposition du nom. L'enfant doit recevoir le nom d'un des grands-parents.



Photo: La famille de Mr. Machol: deux épouses et 17 enfants

### DÉCÈS, ENTERREMENT ET FILIATION

L'annonce d'un décès, en particulier pour une personne d'importance, est faite par 4 battements de tambour qui initient la préparation de l'enterrement. Un homme sera enterré couché sur son côté droit, tandis qu'une femme sera couchée sur son côté gauche. *C'est seulement la tête qui est tournée, non pas tout le corps. J'ai vu cela aussi dans ma culture (Chagga de Tanzanie. Ndt) et je n'ai jamais demandé pourquoi. C'est seulement pour cette étude que je me pose la question.* La période de deuil dure 4 jours, durant lesquels le veuf ou la veuve et leurs enfants se rasent la tête. À la fin de ce rite, une veuve peut-être reçue en héritage, un veuf restera veuf. *Le frère du défunt hérite de la veuve. Les enfants qui sont nés après le décès appartiennent cependant au défunt mari.*

*La tradition Beli ne conçoit pas qu'un enfant soit orphelin, parce que la femme (sa mère) a été 'transmise' à un autre homme, et tous les enfants du père décédé passent sous la protection de l'oncle paternel. L'importance du père biologique est secondaire par rapport à la famille d'appartenance.*

*Une femme mariée appartient au clan et indirectement à la famille, non pas seulement à son mari. La raison en est que la dot est payée par la communauté, et non pas seulement par la famille du mari. Ce qui explique que même le frère du mari peut commander à la femme de son frère de lui faire la cuisine ou de préparer l'eau pour sa toilette, et si elle refuse elle peut être sérieusement battue et son mari n'interviendra pas. C'est une culture très compliquée et oppressive.*

*Un enfant qui meurt peu après la naissance sera cependant marié. Pour un garçon décédé, la première femme de son frère cadet sera la femme du défunt qui est maintenant un adulte dans le monde des morts. Les enfants de cette femme appartiennent au défunt. Les enfants de la seconde épouse de ce frère cadet appartiennent à leur père biologique. Pour une fille décédée, sa famille demandera à la famille ou au clan où elle aurait dû être mariée s'ils ont un garçon décédé avant le mariage : ils exigeront alors que le garçon défunt marie cette fille défunte. Les enfants d'une des sœurs mariées de cette fille défunte appartiendront à cette fille défunte. Cette coutume encourage la polygamie. Beaucoup de maris meurent à la guerre, mais des enfants leurs sont attribués jusqu'à maintenant. D'autres avaient promis de marier un certain nombre d'épouses mais ils sont morts avant de pouvoir le faire, et c'est le frère cadet qui doit porter cette croix.*

*Un chef est respecté au regard du nombre de ses épouses et enfants. C'est pourquoi il continuera à épouser jusqu'à son décès. Si son âge ne lui permet plus d'engendrer, il donne permission à un de ses fils d'engendrer avec une épouse de son père, et l'enfant appartiendra au chef âgé. Pour un homme impotent, la pratique est similaire : son frère engendrera pour lui des enfants avec l'épouse du frère impotent.*

À suivre le mois prochain : Autorité Sociale, Politique et Organisation

Publié les 8, 15, 21 et 29 Septembre 2014

Témoignages partagés

## Dépouillement progressif (Suite)

Un Spiritain Européen partage son expérience et ses convictions Je publie des extraits chaque vendredi. J'espère que vous aussi serez touché et inspiré. Posons-nous la question: **'Est-ce là aussi ma compréhension de la vocation spiritaine? Comment est-ce que je vis des expériences similaires?'**



*Par deux fois, je suis tombé amoureux, mais d'un commun accord ; elle et moi avons décidé de tenir chacun(e) dans sa vocation et moi dans la fidélité à la mission pour laquelle je m'étais engagé à vie. Le soutien et la discrétion d'un accompagnateur spirituel avisé fut un grand réconfort.*

*Cela dit, jamais l'envie de quitter la Congrégation ne m'a traversé l'esprit et je puis dire avec assurance que je n'ai même jamais dit, comme je l'ai entendu de la bouche d'un certain nombre de confrères, que « puisque c'est comme cela je vais quitter la congrégation ». Je me suis toujours senti à ma place dans la Congrégation. Son charisme, son but, la manière de vivre et d'agir de nos deux fondateurs et de nombreux spiritains à leur suite ont toujours été pour moi source d'inspiration et de joie. Je regrette simplement d'avoir été, durant les premières années de ma vie spiritaine et missionnaire*

*peu sensible et peu sensibilisé à cet aspect de la spiritualité spiritaine.*

*Aujourd'hui, je suis à un nouveau croisement des chemins. Le projet de (Asie) qui m'a été confié est en train de changer de perspective. Ce que j'avais imaginé et tenté de mettre en place, une vie simple inspirée de celle vécue au séminaire du Saint Esprit, un engagement fort des membres de la communauté au service des vocations spiritaine, est battu en brèche. Je ne me retrouve plus dans un projet qui se veut davantage apostolique et moins tourné vers les vocations, dans un programme de formation qui se veut rigide dans un contexte socio-politico-religieux qui est celui du pays d'aujourd'hui et qui demanderait, à mon avis plus de souplesse et plus d'encouragement de la part de ceux qui ont été élus pour ce ministère.*

*Épreuve à nouveau. Peut-on lire ce choix à faire comme un nouvel appel à avancer en eau profonde sur d'autres chemins de vie apostolique et missionnaire ? à aller vers d'autres chose à fonder, comme me le disait il y a peu un ami prêtre à qui je confiais mes hésitations et mon trouble ? Seule une relecture de mon histoire dans quelques années, ou plus tard encore pourra dire si mes choix, ceux que j'ai faits et ferai encore au cœur même de ma vie spiritaine à laquelle je reste attaché, ont été les bons.*

*Avec le Pape François, je me demande souvent si l'institution est toujours au service de la vie et du charisme qui nous meut personnellement et en Congrégation, ou si au contraire, l'institution tel un rabat joie, ne coupe-t-elle pas les élans prophétiques d'un certains nombres d'entre nous ? Quand j'étais Provincial, j'ai entendu cela de la bouche de quelques confrères, très engagés dans des domaines très précis et utiles pour l'ensemble, mais qui sentaient qu'on les suivait sans suffisamment d'enthousiasme. Je ressens aujourd'hui la même chose qu'eux !*

### **Quels sont les Spiritains contemporains dont la vie t'inspire ? En quoi t'inspirent-ils ?**

*Les confrères travaillant dans un contexte difficile m'inspirent. Leur imagination à faire face aux difficultés qu'ils rencontrent, à aider les plus pauvres et les plus négligés pour ne pas dire ceux qui sont rejetés et menacés m'inspirent et font l'objet de mon admiration.*

*Aujourd'hui, je pense à Jean Guth qui a donné sa vie pour les Laris du Congo qui finalement l'on trahi*

*Je pense à Dieudonné Nzapalainga qui fait face à une situation politique et sociale vraiment difficile, qui prend position ouvertement et publiquement en faveur de la paix, qui n'a pas peur devant une troupe de rebelles armés jusqu'aux dents pour lui prendre sa voiture et le reste, et qui réussit grâce à son chapelet en poche à se débarrasser d'eux, qui n'a pas peur de prêcher, en compagnie d'un Imam la réconciliation entre deux communautés religieuses qui voudraient en découdre, qui au risque de sa vie continue à parcourir les rues de Bangui pour encourager les prêtres*

*à rester sur place pour soutenir leurs paroissiens et pour annoncer finalement que la violence n'aura pas le dernier mot*

*Je pense aux confrères qui travaillent au Pakistan. J'ai eu la grâce, la faveur de les visiter une fois. Situation extrême que la leur, mais ils sont là joyeux de leur présence et de leur engagement auprès des Maruhari.*

*Je pense à Christian Berton, un nom, un confrère. Son ouverture d'esprit, son respect de l'autre, son souci d'encourager, de soutenir, de ne pas s'attacher à la lettre seulement, mais à soutenir ce qui surgit ont été l'objet de mon admiration et continue de m'inspirer. Une humanité soutenue par une grande culture ; une capacité à reconnaître ses torts, à faire face qui m'a souvent étonné. Un homme spirituel, un homme de prière soucieux de faire grandir spirituellement ses confrères. Un amoureux de la parole de Dieu en même temps qu'un bibliste.*

### **Quel est ton rêve pour l'avenir de la Congrégation ?**

*Mon rêve pour la Congrégation, c'est le renouveau de la vie personnelle de chaque confrère; notre vie commune en serait tellement simplifiée et plus fraternelle. Sans une redécouverte de ce qui a permis à Claude Poullart des Places et à Libermann de fonder et accompagner leur congrégation, notre option pour et avec les pauvres n'aura pas lieu. Il nous faut redécouvrir et vivre la pauvreté comme la vertu fondamentale de notre Congrégation voulue par Claude Poullart des Places et qu'il a si bien mise en pratique. Lui de riche qu'il était, s'est dépouillé, s'est fait pauvre. Sans cette pauvreté fondamentale englobant une forme de pauvreté matérielle, une plus grande simplicité de vie, un renoncement à tout superflu, tout trafic en vue de s'enrichir, une*

*honnêteté à toute épreuve, toujours prête à rendre compte en personne responsable, il n'y aura pas d'engagement vrai et durable en faveur et avec les pauvres. Sans elle, il n'y a pas d'humilité et notre disponibilité à vivre avec et servir les pauvres là où on voudra bien nous envoyer est une fiction. Le long terme devient vite le court terme. L'affectation missionnaire redevient vite la première affectation.*

*Si nous vivons notre charisme, alors une vie pauvre au milieu des pauvres ne nous fera plus peur ; au contraire, nous la choisirons et considérerons comme une sorte de « sacrifice » à consentir de n'y être pas envoyés. Si nous vivons du charisme des fondateurs, dans un renouveau permanent, ce que j'essaie de faire, et ce que je redécouvre grâce à tous les écrits mis à notre disposition depuis la célébration du 300<sup>ème</sup> anniversaire de la congrégation, le peuple de Dieu s'approchera de nous pour nous demander de partager cette grande richesse de la vie simple et humble, à la fois laborieuse et joyeuse du disciple de Claude*

*Poullart des Places et de ses valeureux successeurs.*

*J'essaie autant que faire se peut de simplifier ma vie. Simplicité de vie qui ouvre à la disponibilité, à l'accueil de l'imprévu. Cet exercice me fait prendre conscience de tous les freins qui m'habitent et me font repousser à plus tard certains sacrifices nécessaires pour entrer vraiment dans l'esprit de nos fondateurs et se retrouver de plein pied avec eux. J'ai toujours beaucoup d'excuses pour garder à porter de main de l'argent qui appartient en fait à tous, et ne sont pas ma propriété. Mais cela m'évite la dépendance, la simplicité de demander à l'économe ce dont j'ai besoin au jour le jour pour mon ministère, même si je lui rends fidèlement mes comptes à chaque fin de mois !*

*Merci à ce Confrère pour son témoignage.*

**(E23Eu)**

Publié les 5, 12 et 19 Septembre et 3 Octobre 2014

Témoignages partagés

## Mes filles et moi (1-2)

*‘Depuis qu’Angela et Térésa ont quitté la maison’*



Crédit Photo Pentecôte Michel Robert

Moïse est un ami des Spiritains de Taiwan. Le regard et l’amour de ce père pour ses enfants me parle de l’amour de Dieu pour chacun de nous. Ce partage se lit comme un poème de l’amour de notre Dieu qui voit grandir chacun de nous dans son unicité. (ndt)

*Cet été est le dernier que Mélodie (Nom Chinois: 愛果 ‘Ai-guo’ = ‘fruit de l’amour’) partage avec nous à la maison. Elle est la dernière de nos filles. Ensuite, elle ira faire son université à Taipei. Nos trois filles, l’une après l’autre nous ont quitté pour commencer une vie nouvelle. Une partie de moi résiste à ces départs, mais d’un autre côté je me sens détendu et heureux. Après tout, l’éducation que nous avons donnée à nos enfants ne visait-elle pas à leur apporter autonomie et discernement personnel ?*

*Depuis qu’Angela et Térésa ont quitté la maison, Mélodie était notre ‘fille unique’, partageant notre vie. Chaque matin à 6h elle se levait pour attraper le bus de 6h30 ; et le soir elle ne rentrait qu’à 9h30 ; même le samedi elle devait aller à l’école. Chaque soir plus ou moins à la même heure je rentre à la maison et quand je vois Mélodie, elle se met à me dire ce qui s’est passé à l’école : c’est le moment le plus heureux de chaque jour. Même si chaque jour elle a des tests, pourtant elle aime bien aller à l’école, parce qu’elle aime retrouver ses copines : elle est naturellement bout-en-train, elle déborde d’idées, les autres élèves l’aiment bien. C’est cette profonde amitié avec ses amies qui lui donne la force de soutenir la pression en cette dernière année de lycée. À chaque fois, elle me tient au courant des derniers événements. Dorin est une amie de collègue qui lui apporte son petit déjeuner, mais Mélodie la trouve un peu collante ; quand la sœur de Yu-xuan a eu un accident, Mélodie a essayé de la reconforter, et maintenant elles sont devenues meilleures amies : l’an prochain elles iront dans la même université et la même faculté ! Il y a aussi le professeur principal de leur classe qui manifeste souvent sa déception avec les résultats des tests, etc. Ainsi, chaque jour elle a quelque chose d’intéressant à me dire. De mon côté, je n’ai pas besoin de dire grand-chose, j’essaie simplement d’être un auditeur attentif et de conserver dans mon cœur les récits de chaque jour.*

***'Elle a progressivement mûri et trouvé confiance en elle'***

*Au collège, Mélodie d'avait pas de bons résultats : au vu de ses notes de l'examen d'entrée en lycée, elle était seulement admise à 'Stella Matutina', l'école privée catholique de filles. Par comparaison avec ses sœurs, c'est une déception, et depuis, elle a gardé cette déception dans son cœur. Je me souviens, en première année de lycée, il y a eu un mois où elle était classée 41<sup>e</sup> de sa classe... de 42 élèves... et l'une d'elles était absente. Mais nous ne l'avons trop grondée ; au contraire, nous l'avons encouragée à continuer et à essayer de faire de son mieux. Lors d'une réunion de parents d'élèves, Angel mon épouse a déclaré devant tout le monde que les parents ne devraient pas uniquement se focaliser sur les notes, mais essayer de donner une éducation équilibrant le corps et l'esprit, et d'autres idées du même style. Mélodie a trouvé que cela lui apportait la honte : elle s'inquiétait de penser que les autres parents la verraient comme une mauvaise élève seulement intéressée à s'amuser avec ses camarades. Alors, elle a commencé ses efforts pour réussir, et peu à peu, chaque semestre, ses résultats se sont améliorés jusqu'à ce qu'elle soit classée dans les 12% de tête pour toute l'école, grâce à un programme d'étude particulier, ce qui lui a permis d'obtenir l'université et la faculté de son choix. Non seulement elle devait supporter la pression des examens, mais en même temps elle devait*

*imaginer des manières subtiles pour résoudre les problèmes de relations entre camarades de classe : aller à l'école est devenu intéressant et elle a progressivement mûri et trouvé confiance en elle, elle a développé ses propres convictions. Ma vie s'est trouvée pleine de sens et de gratification grâce à cette possibilité que j'ai eu de pouvoir accompagner ce moment de croissance.*



*Suite le mois prochain : 'Elle est vraiment différente de ses sœurs, de l'aînée comme de la cadette.'*

Publié les 23 et 30 Septembre 2014

Méditation

## Vents d'Est – Neuvaine de Prière – Jour 3



Voici les textes du troisième jour de la Neuvaine Spiritaine préparant la célébration du 305<sup>e</sup> anniversaire de la naissance au Ciel le 2 Octobre 1709 à Paris du Fondateur de la Congrégation du Saint Esprit, le Père Claude François Poullart des Places, à l'âge de 30 ans

Les amis des Spiritains sont invités à s'associer à la prière des 3000 missionnaires disciples de Claude Poullart des Places. En méditant les textes, nous sommes invités à faire mémoire d'expériences similaires, et à y reconnaître le passage du Seigneur dans notre vie.

**3. Où que vous alliez : Pensez Local**

Entre 1730 et 1778, 13 étudiants du Séminaire du Saint Esprit, après avoir terminé leur formation, rejoindront la Société des Missions Étrangères de Paris ('MEP') afin d'être envoyés en Asie. Durant les quelques mois de préparation avant le départ, ils doivent notamment recopier à la main les 'Instructions aux Vicaires Apostoliques' données en 1659 par la Propaganda Fide aux premiers vicaires apostoliques envoyés en Asie, les fondateurs des MEP. A l'époque, ces orientations avaient été explicitement destinées à toutes les missions et à tous les missionnaires. Pouvons-nous encore les faire nôtres ? Les deux idées majeures : 1. **Adaptation** : Le missionnaire doit être soigneusement choisi et formé, il quitte l'Europe pour évangéliser, fonder et fortifier les Eglises locales et non pour prolonger les Eglises d'Europe dans les missions. Le but est d'annoncer l'Évangile, non pas d'exporter un mode de vie. On note la modernité de la reconnaissance des

cultures et des coutumes que le missionnaire doit respecter, dans lesquelles il doit s'inculturer. 2. **Église locale** : Ce missionnaire s'en va évangéliser un peuple avec, comme priorité fondamentale, la formation d'un clergé indigène qui prenne progressivement le relais des missionnaires européens.

**La Parole de Dieu** (Philippiens 2 : 3-7)

*Appelés et mis à part, nous Spiritains sommes consacrés pour rejoindre des frères en chemin avec tous les peuples. En partageant les douleurs de la croissance, nous sommes mystérieusement mandatés pour communiquer la vie divine, pour porter les bénédictions du Père à tous ses enfants. Nous suivons Jésus et nous sommes continuellement témoins de la puissance de son enseignement et de son ministère de guérison. Nous sommes serviteurs pour la libération de toutes oppressions. Nous sommes brisés, pour permettre à d'autres d'être en plénitude. Notre impuissance nous aide à faire*

*l'expérience de la compassion de Dieu et de la communion avec les plus pauvres. Nous apprenons petit à petit à nous remettre entre les mains de Dieu, et à écarter les obstacles à l'œuvre de l'Esprit en nous. Ainsi nous nous identifions aux plus pauvres et sommes conduits à faire l'expérience de l'amour préférentiel de Dieu pour eux et pour nous et pour tous.*

Prière de Consécration au Saint Esprit

**"Ô Saint-Esprit, divin Esprit de lumière et d'amour, je Te consacre mon intelligence, mon cœur et ma volonté, tout mon être, pour le temps et pour l'éternité.**

**Que mon intelligence soit toujours docile à tes inspirations et à l'enseignement de la sainte l'Église catholique, dont Tu es le guide infallible ; que mon cœur soit toujours enflammé de l'amour de Dieu et du prochain, que ma volonté soit toujours conforme à la volonté divine, et que toute ma vie soit une imitation fidèle de la vie et des vertus de Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, à qui, avec le Père et toi, Ô Saint-Esprit, soient honneur et gloire à jamais. Ainsi soit-il."**

Informations supplémentaires: Instructions de la Propaganda Fide aux nouveaux Vicaires Apostoliques, 1659

**Quoi de plus absurde ?** 'Ne mettez aucun zèle, n'avancez aucun argument pour convaincre ces peuples de changer leurs rites et leurs mœurs, à moins qu'elles ne soient contraires à la religion et à la morale. Quoi de plus absurde que de transporter chez les Chinois la France, l'Espagne, l'Italie ou



quelque autre pays d'Europe ? (...) Il est pour ainsi dire inscrit dans la nature de tous les hommes d'estimer, d'aimer, de mettre au-dessus de toute le monde les traditions de leur pays, et ce pays lui-même. Aussi n'y a-t-il pas de plus puissante cause d'éloignement et de haine que d'apporter des

changements aux coutumes propres à une nation, principalement à celles qui ont été pratiquées aussi loin que remontent les souvenirs dans anciens... (...) N'introduisez pas chez eux nos pays, mais la foi, cette foi qui ne repousse, ni ne blesse les rites ni les usages d'aucun peuple, pourvu qu'ils ne soient pas détestable, mais bien au contraire veut qu'on les garde et les protège. (...) Ne mettez donc jamais en parallèle les usages de ces peuples avec ceux de l'Europe ; bien au contraire, empressez-vous de vous y habituer. Admirez et louez ce qui mérite louange. Pour ce qui ne la mérite pas, s'il convient de ne pas le vanter au son de trompe comme font les flatteurs, vous aurez la prudence de ne pas porter de jugement.'

La tâche prioritaire des Vicaires Apostoliques est de travailler à édifier une communauté chrétienne qui progressivement assure son autonomie par la formation d'un clergé indigène et la nomination à plus ou moins brève échéance d'un évêque indigène. 'Ayez donc toujours ce but devant les yeux: amener jusqu'aux ordres sacrés le plus grand nombre possible de sujets et les plus aptes, les former et les faire avancer chacun en son temps.'

Publié le 23 Septembre 2014